

Mercredi 07 Juillet 2004.

SOUTENANCE DE MAITRISE DE LETTRES MODERNES

Anicet ou le panorama, roman et Aurélien : regards croisés sur l'histoire littéraire et artistique du dadaïsme et du surréalisme selon Louis Aragon : humour et poétique du songe.

Rencontre, démarche, choix du sujet :

Ma rencontre avec Louis Aragon, il y a quatre ans, lors de la lecture d'*Aurélien* a été décisive personnellement et scolairement puisque j'ai décidé de traiter de ce chef d'œuvre dans le cadre de mon mémoire. Si je n'ai jamais étudié d'écrits d'Aragon lors de mon parcours étudiant, sa figure a plané sur lui : il est, pour moi, un auteur de prédilection. C'est pourquoi j'ai voulu, cette année, l'envisager dans le cadre d'un travail plus théorique. En souhaitant découvrir de manière personnelle cet auteur pour lequel j'éprouve une grande admiration et dont les œuvres me touchent tant d'un point de vue esthétique qu'existential, j'ai effectué un travail critique et analytique avec plaisir.

A la première lecture d'*Aurélien* « *une vague de rêves* » m'avait effectivement submergé ; c'est pourquoi j'ai voulu en traiter et prouver comme l'a indiqué Aragon que ses romans constituent des « *songes partagés* ». Ensuite, c'est en lisant *Anicet ou le panorama, roman* dans le cadre d'une étude approfondie des œuvres de Louis Aragon que j'ai réalisé à quel point l'humour de cet auteur était méconnu et peu traité dans les études critiques. Passionnée d'art et d'histoire de l'art, c'est à partir de là que j'ai décidé, avec votre aide, d'unir, dans une étude conjointe ce corpus surprenant par son hétérogénéité, une approche critique de l'histoire littéraire et artistique du dadaïsme et du surréalisme à cette double critique thématique de l'humour et du songe et de la rêverie. En effet, l'aspect thématique ou stylistique ne m'intéressait pas en tant que tel : je souhaitais découvrir, au sein de ce corpus, la vision du monde, de l'art et de l'histoire au travers du prisme aragonien et de ce double point de vue - même si cette étude ne pouvait faire l'économie de l'analyse de l'écriture de Louis Aragon. Au final, j'ai bel et bien choisi de porter un regard croisé, entre humour et songe, sur l'histoire littéraire et artistique du dadaïsme et du surréalisme selon Louis Aragon et surtout dans *Anicet ou le panorama, roman et Aurélien*.

Plan :

I. Dans un premier temps, j'ai souhaité mettre en évidence le lien fondamental et complexe qui existe entre Histoire et roman chez Aragon et particulièrement dans ce corpus qui délivre véritablement une suite du *Projet d'histoire littéraire contemporaine* par le biais du romanesque. *Anicet* témoigne des conceptions dadaïstes auxquelles l'auteur adhérerait lors de son écriture et de l'adhésion, en germe, au surréalisme (ainsi qu'à ce que ces deux mouvements supposent comme recherche de l'intensité poétique et existentielle). *Aurélien* se pose plutôt comme la poursuite de cette histoire interrompue depuis 20 ans : il délivre le contexte de l'entre-deux-guerres vécu par les milieux d'avant-garde et par Aurélien. Ce personnage dévoile, par son regard, une poétique du songe permettant l'adéquation du rêve et de la réalité dans un réel hors de l'Histoire et encodé par ses propres fantasmes, soit une sorte de surréalité. Cependant, Aragon n'a jamais revendiqué le statut d'historien et c'est pourquoi cette étude a souligné à quel point cette histoire, cryptée et oblique, est moins scientifique que constitutive d'une mythologie personnelle qui passe, dans notre corpus, par une réécriture de l'histoire. Cette étude a également dévoilé les échos manifestant de l'édification d'un univers romanesque aragonien, des permanences propres à l'histoire littéraire et artistique ainsi que de la continuité entre ces deux œuvres notamment à travers l'humour et la poétique du songe et de la rêverie qui apparaissent comme des modes de saisie privilégiée du réel. Donc, cette étude de l'histoire littéraire et artistique que l'on peut, bel et bien, qualifier d'aragonienne, soumise à un travail critique d'histoire littéraire, a permis de lire et de lier des romans appartenant à des périodes traditionnellement morcelées par la critique et de révéler leur cohésion sous-jacente.

Au sein de cette partie, l'idée qu'il m'a été le plus agréable de traiter s'intitule « le principe de réalité perturbé » et est emblématique de la constitution d'une poétique du songe mise en place par les rêveries des personnages et de l'auteur lui-même : ce sont des sortes de rémanences du surréalisme. *Aurélien* est, selon moi, un roman empreint de songes aux enjeux poétiques où l'imaginaire de l'auteur, qui double celui du protagoniste, est perceptible. Cette partie m'a, de fait, permis d'exprimer ce que j'avais ressenti lors de ma première lecture sans en avoir nettement conscience et de traiter des fantasmes du personnage éponyme, être de fuite incapable de s'ancrer dans le réel, d'un point de vue psycho-critique grâce aux ouvrages de Gaston Bachelard ou d'un point de vue philosophique grâce aux concepts d'Heidegger ou de Nietzsche.

II. Ensuite, j'ai voulu montrer, lors de cette étude, au travers de ces deux romans écrits à vingt ans d'intervalle, que l'écriture aragonienne est un cas atypique du traitement de l'histoire littéraire et artistique du dadaïsme et du surréalisme. Celle-ci est en effet située entre histoire et critique, entre réalité et fiction, entre songe et humour et surtout entre la vision intérieure de l'acteur et celle, extérieure, de l'écrivain qui se fait historien et critique. C'est pourquoi je me suis focalisée sur la dimension critique délivrée par l'auteur endossant et entremêlant les différents masques d'acteur, d'historien, de critique et de romancier. Relevant d'une posture d'écriture différente dans les deux romans de notre corpus, cette critique se fonde sur un regard commun : le regard décentré qui se pose sur la modernité des Années Folles et se révèle tantôt nostalgique, tantôt ironique. Le paysage culturel et artistique des Années Folles d'*Anicet* est moins peint que dé-peint, dans le sens négatif du terme et non descriptif, puisque l'auteur en donne une image autocritique, déconstruite et reconstruite par son dolorisme créatif et par le biais de son regard oblique. Ces deux éléments suscitent évidemment l'humour qui apparaît comme la forme d'écriture privilégiée de ce regard distancé qui met en avant la dimension libératrice de l'écriture ainsi que le songe et la rêverie qui sont des vecteurs de surréalité. La reconstruction de cette histoire passe donc par la déconstruction du réel. Dans *Aurélien*, la dimension testamentaire prime et favorise, à part égale, l'onirisme et l'humour. Cette histoire est, semble-t-il, « *la plaie secrète* » de l'auteur qu'il essaie de panser en prenant une revanche sur un passé dont il se libère en le réécrivant et en dénonçant ses dérives que ce soit dans les thèmes traités ou dans les portraits délivrés. Les plaies anciennes d'une Histoire douloureuse et intime sont les encriers de Louis Aragon. L'histoire littéraire et artistique délivrée comme l'écriture d'une aventure et l'aventure d'une écriture semble donc proposer une réflexion non pas tant sur la représentation du réel que sur l'action réciproque et modélisante de la littérature et du réel. Aussi, le rapport qu'entretient Aragon avec cette histoire, qui est une part de son histoire, ne cesse d'être retravaillé par lui : le mythe est clairement reconnu comme une nécessaire médiation du réel et le dire historique a appelé une analyse au triple miroir du sujet, de l'histoire et de l'écriture.

Dans cette partie, l'idée la plus pertinente est l'étude du regard commun dans nos deux œuvres : la mise en place, dans les deux romans, du même dispositif de regard révélateur par le biais de la naïveté semble traduire la volonté d'historien ou de critique d'Aragon dès 1917. Il ne se contente pas de vivre les expériences dadaïstes et surréalistes mais pose sur elles un regard témoignant d'une distance réflexive dès leurs débuts. Cette fiction fondatrice du regard étonné, analysée et théorisée par Levi-Strauss, porte sur les

principes modernes, l'avant-garde, les enregistre et par là même les remet en cause et ce d'autant que notre corpus élabore une réflexion sur l'objet qu'il constitue lui-même.

III. Enfin, si l'on a souligné l'importance du lien entre la littérature et l'écriture, l'étude de l'histoire littéraire et artistique du dadaïsme et du surréalisme a imposé l'étude de la transversalité artistique de notre corpus. En outre, cette partie était l'occasion de justifier une nouvelle fois l'étude d'un corpus aussi hétérogène puisque celui-ci témoigne d'un usage commun de la transversalité des arts. Cette dernière est constitutive d'une polyphonie qui dresse un constat tragique de la brèche dans le monde moderne mais qui est aussi réparatrice et lumineuse : elle vise à favoriser l'adhésion de l'homme à lui-même, à l'autre, au monde, et celle du langage au réel. L'art romanesque de Louis Aragon a donc été étudié dans ses rapports entretenus avec la modernité artistique, liée, dans les Années Folles, à une esthétique dadaïste ou surréaliste s'exprimant dans la peinture, le cinéma, art moderne par excellence ou le théâtre. Pour ce faire, j'ai traité de la problématique récurrente de la rivalité du peintre et de l'écrivain à travers l'étude de la galerie d'artistes peintres que le lecteur visite lors de la lecture de ces deux romans. Celle-ci dresse le panorama de l'histoire artistique des Années Folles, entre modernité et classicisme, à l'image des réflexions métaromanesques de l'auteur. L'autre versant de cette étude de la transversalité artistique se focalise sur la revanche prise par l'auteur sur cette supériorité des arts dits visuels grâce à une écriture exprimant une méditation sur le corps, la vision, la peinture. L'écriture d'Aragon retentit de l'éclat du visible, le transmet et porte la trace des regards, des gestes d'un homme vivant et de l'espace qu'il traverse. Cette revanche est d'autant plus complète grâce aux mises en scènes télévisées d'*Aurélien* et aux éditions illustrées des *Œuvres Romanesques croisées*. Malheureusement j'ai rencontré des difficultés dans mes recherches puisque mon étude sur l'*Aurélien* de Michel Favart se fonde intégralement sur Silex, n°8/9, *Aragon, Aurélien / Télévision*, Paris, 1982 puisque je n'ai pas trouvé le film. J'aurais souhaité développer plus longuement cette partie par une étude plus précise et visuelle de cette mise en scène.

Je trouve que l'étude du défi lancé aux arts visuels et auditifs et de la revanche de Louis Aragon prise dans son texte et a posteriori dans les mises en scènes et les illustrations est la plus intéressante car la plus originale au sein d'un travail de littérature. La constitution d'un univers homogène par le biais de l'édition illustrée réalise une sorte de "roman intégral" grâce au double miroir des mots et des images qui renvoie à l'histoire du

dadaïsme et du surréalisme d'un point de vue littéraire et à un panorama artistique daté des Années Folles.

Ainsi, on peut dire que la relation existant entre le roman et le réel historique et artistique chez Aragon est un sujet complexe sur lequel la présente étude n'est pas exhaustive et surtout un sujet pertinent car il m'a permis d'étudier sous un aspect particulier l'intégralité de mon corpus qui est le seul, au sein de l'œuvre romanesque d'Aragon, à délivrer l'histoire du dadaïsme et du surréalisme.

(Un parallèle avec l'écriture journalistique de Louis Aragon au sein des *Lettres Françaises*, en rapport direct avec l'Histoire de cette période, aurait également pu être pertinent. Cette étude aurait pu servir de base référentielle au même titre que le *Projet d'histoire littéraire contemporaine* et offrir un autre point de comparaison historique. Cependant, seuls ses articles datant de 1918 à 1932 sont réunis dans le premier tome des *Chroniques du siècle 1918-1932*, ceux de la période suivante étant à paraître.)

Je voulais également lire un article de Jean-Luc Douin paru dans *Le monde Dossiers et documents Littéraires* d'octobre 2002 pour clore cette étude :

« Surréalisme : synonyme de rupture. Le mot est d'Apollinaire. Changer la vie, c'était le programme. Un bataillon d'hommes se leva pour laver le siècle de ses enfers et ouvrir les portes de l'imagination. Pratique d'abord la surenchère du désordre. Créa dada sans idée fixe. Se déchaîna en chahuts, provocations, manifestations, revues, expositions, bagarres, violences verbales, exclusions. L'histoire du mouvement surréaliste est une saga de coups de grisou, avec ténors et second rôle, un réseau de champs magnétiques, un crépitement. »

Il conclut en ces termes « *Entre les mots et les images, les textes et les collages, la langue et le visuel, le surréalisme a inventé un système de collisions, de vases communicants. Un hasard objectif.* » que je trouve représentatifs de mon sujet d'étude et de mon corpus même si Aurélien fait partie du cycle du *Monde réel*.